



## Chapitre 23 : Sous la peau du Monde

Par soazig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

### Lisière des Murmures – L'Aube Grise

L'aube ne se lève pas vraiment sur la forêt de Khar'ra. Elle s'étire avec une paresse malsaine à travers une brume qui refuse de céder un pouce de terrain au soleil. Le ciel hésite entre le plomb et la cendre, une voûte monochrome qui semble peser physiquement sur les épaules des disciples. Le feu est mort depuis longtemps, réduit à un tas de résidus blanchâtres. Et pourtant, sous la cendre, les braises battent encore d'un éclat sporadique, comme si quelque chose, enterré dans les profondeurs de l'humus, refusait de cesser de respirer.

**Ilharan** est déjà debout. Il ressemble à une statue de sel oubliée dans le brouillard, immobile, les bras croisés dans ses manches. Il ne semble pas avoir dormi ; il a cette capacité à habiter l'absence. On dirait qu'il médite sur la fin des temps, ou qu'il attend simplement que la physique fondamentale se décide à faire bouillir l'eau pour le thé.

**Talyor** émerge de la tente quelques minutes plus tard. Il est l'image même du chaos matinal : les cheveux en bataille, la cape de travers, les paupières lestées de plomb. Il laisse échapper un grognement indistinct, un son qui tient plus du rôle de bête blessée que du langage humain, avant de parvenir à articuler une phrase complète :

— Bon... au cas où quelqu'un aurait miraculeusement dormi plus de dix minutes sans être visité par un arbre qui chuchote des obscénités, c'est le moment de faire semblant d'être vivant. Personnellement, je vote pour une reddition immédiate face au concept de matinée.

Ilharan incline la tête vers lui, avec une lenteur métronomique.

— C'est bien de t'entendre définir ton état de base avec autant de lucidité, Talyor. La reconnaissance de sa propre futilité est le premier pas vers une sagesse... tout aussi inutile.

Talyor plisse les yeux, le regard lourd.

— T'as fait une vanne, là ? Parce que si c'est de l'humour, c'est aussi sec que mon biscuit de rationnement.

— Non. Un constat clinique. Mais si tu y tiens, je peux ajouter un gong dramatique et des pétales de sagesse flétris pour parfaire l'ambiance.

**Seyla** sort de la tente à son tour. Contrairement à Talyor, elle est déjà opérationnelle. Manteau noir ajusté comme une armure de cuir, dague d'obsidienne à la ceinture, les iris en alerte constante. Elle ne perd pas de temps en civilités ; elle scanne la forêt, le foyer éteint, puis le voile de brume qui semble s'être rapproché de deux mètres durant la nuit.

— Il est où ?

— Qui ? demande Talyor en s'étirant. Le Fléau poète qui nous a fixé toute la nuit ? Le roi ? Ou ton mentor préféré dont la ponctualité relève de la mythologie ?

Une voix s'élève derrière un tronc moussu, teintée d'une indignation de façade :

— C'est blessant, Talyor. Vraiment. J'ai fait un effort surhumain pour être là avant que vous ne commenciez à vous entre-dévorer.

**Vaelran** émerge de l'ombre avec cette fluidité exaspérante qui lui est propre. La cape est trempée, ses bottes sont couvertes d'une mousse d'un vert fluorescent, mais son sourire est trop maîtrisé pour être honnête. Il secoue l'humidité de ses mèches argentées comme un acteur fatigué de sa propre mise en scène, mais conscient que le public regarde.

— Vous êtes prêts ? Il faut qu'on bouge. Maintenant. Avant que le lieu ne décide que nous observer ne suffit plus et qu'il passe à la phase de dissection.

Ils reprennent la route. La brume s'effiloche autour d'eux comme des lambeaux de soie pourrie, mais elle revient aussitôt, plus dense, plus étouffante. La forêt semble désormais bouger en synchronie avec leurs pas : des racines s'étirent comme des muscles longs sous la terre, des branches se referment derrière eux pour effacer leur trace, des troncs changent d'angle dès qu'ils clignent des yeux. Le chemin est droit, techniquement, mais le paysage, lui, s'est désaxé. C'est un labyrinthe qui respire.

Après plusieurs heures d'une marche harassante où le temps semble s'être dilaté, leurs silhouettes débouchent enfin sur une clairière oubliée. Un vide absolu. Pas un oiseau, pas un souffle d'air, juste une lumière blanche, délavée, comme si le monde avait été gommé à cet endroit précis.

Seyla avance la première, la main sur la garde de sa dague. Sous ses bottes, la mousse n'est pas végétale ; elle est trop froide, trop lisse, comme une peau morte.

Talyor la rejoint, le visage crispé par une ride d'inquiétude.

— Il est censé y avoir un pilier de scellement ici. Un socle massif, un monolithe, une inscription. Un panneau "Attention, territoire maudit, circulez y'a rien à voir". Quelque chose, quoi !

Ilharan s'accroupit au centre du cercle. Il pose une main nue sur le sol, fermant les yeux pour filtrer le visuel. Le battement est là : faible, souterrain, un pouls qui résonne jusque dans ses dents.

— Il y avait bien un sceau, murmure-t-il. Mais il n'a pas explosé. Il n'y a pas de traces de fracture brute. Il a... été retiré, délicatement, comme on retire une écharde.

Vaelran s'avance. Ses pas ne produisent aucun son, même sur cette mousse suspecte. Il fixe le centre vide de la clairière, un point invisible que lui seul semble capable de situer.

— Ce n'est pas une destruction par la force, dit-il, sa voix perdant toute trace de sarcasme. C'est une extraction chirurgicale. Quelqu'un a opéré la réalité pour en sortir le verrou.

Il s'accroupit à son tour, frôlant une pierre renversée et à moitié enfouie. Un symbole gravé y pulse d'une lueur violette agonisante : Un œil sans pupille, cerclé de chaînes brisées.

Vaelran se fige. Le masque de désinvolture se fissure, laissant entrevoir une ombre de pure terreur. Ilharan le remarque aussitôt, fixant son mentor avec une intensité de scanner.

— Ça te dit quelque chose, n'est-ce pas ?

Vaelran ne répond pas tout de suite. Son sourire se délite, révélant une grimace de fatigue

ancienne, une lassitude qui semble dater d'avant leur naissance. Puis, par un effort de volonté visible, il remet son masque. Il se relève mécaniquement.

— Rien d'important, lance-t-il d'un ton trop léger pour être crédible. Juste un vieux symbole d'exorcisme déviant. Très en vogue il y a quelques années, chez les radicaux qui n'aimaient pas qu'on leur pose des limites. Une antiquité.

Il se détourne aussitôt, fuyant le regard d'Ilharan. Talyor hausse un sourcil, les bras croisés.

— "Déviant" comment ? Genre "interdit par la loi" ou genre "aussi tordu que ton sens du timing" ?

Seyla, elle, ne sourit pas. Elle avance vers Vaelran, l'obligeant à la regarder. Son regard est accroché au symbole comme une griffe.

— Ça ressemble trait pour trait à celui qu'on a vu dans le sanctuaire d'Orren Tal... là où tu nous as "sauvés" sans nous donner d'explications. Le même œil. Les mêmes chaînes.

Vaelran ne se retourne pas complètement, sa silhouette se découpant contre le gris de la brume.

— Possible. Les mauvaises idées ont tendance à se ressembler.

Ilharan s'approche à son tour, sa voix calme devenant soudainement tranchante comme un scalpel.

— Tu nous amènes dans une zone où le sceau a disparu sans violence. Où resurgit le blason d'un ordre dissident que tu identifies instantanément. Tu reconnais la menace, et tu changes de sujet avec la subtilité d'un novice. Vaelran... tu vois pourquoi on pourrait sérieusement douter de ta neutralité d'observateur ?

Vaelran se retourne brusquement. Un éclat de fureur froide traverse son regard, aussitôt remplacé par une lassitude si profonde qu'elle semble couler le long de sa cape. Ce n'est ni de la colère, ni une menace. C'est la douleur d'un homme qui porte le poids d'un secret trop grand pour son propre cœur.

— Je vous protège, dit-il d'une voix si basse qu'elle semble venir du sol. Comme je peux. Et parfois, dans ce monde de fous, protéger implique de ne pas tout dire, de laisser certaines ombres là où elles sont.

Talyor croise les bras, incrédule.

— Tu veux dire... mentir ? Nous mener en bateau depuis le début ?

Vaelran le fixe, ses yeux verts devenant ternes comme l'eau stagnante.

— Je veux dire choisir le mensonge qui vous garde en vie un jour de plus. La vérité n'est pas un cadeau ici, Talyor. C'est un arrêt de mort.

Un souffle glacé traverse la clairière, pétrifiant les paroles. Et soudain, les bagues d'obsidienne qu'ils portent se mettent à vibrer. Elles ne chauffent pas ; elles pulsent d'une lumière noire, liquide. Un fil d'énergie invisible court entre Seyla, Talyor et Ilharan, les reliant dans une tension insoutenable.

Ilharan pose un genou à terre, grimaçant sous la vibration.

— La résonance monte en flèche... Le lieu nous reconnaît.

Seyla se redresse, dégainant ses deux lames d'un mouvement fluide.

— On est observés. C'est lui, le spectre du camp.

— Non, corrige Vaelran, et sa voix se brise presque sous le poids de l'évidence. On n'est pas observés. On est **jugés**.

La brume s'épaissit en quelques secondes, devenant une muraille opaque. Le vent s'éteint totalement, laissant place à un silence de tombeau. Et, au fond de la clairière, quelque chose glisse entre deux troncs calcinés. Ce n'est pas une silhouette humaine. Ce n'est pas une bête de la forêt. C'est un éclat. Une coulée de lumière brisée, fragmentée, comme si un miroir géant s'était mis à ramper sur le sol en se recomposant sans cesse. Une entité de verre et de reflets qui déforme la réalité autour d'elle.



Seyla avance d'un pas, le souffle court, ses lames prêtes à frapper le vide.

— Ce n'est pas vivant... On dirait une faille qui marche.

— Non, murmure Ilharan, les yeux écarquillés par une vision que lui seul saisit. Ce n'est pas vivant, mais ça se souvient. C'est la mémoire du sceau qui a été arraché. Elle cherche son propriétaire.

Vaelran ferme les yeux, ses doigts se crispant sur un pan de sa cape jusqu'à blanchir.

— Alors tout commence vraiment, souffle-t-il pour lui-même.

Et la brume, cette fois, s'ouvre comme une paupière.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés